

chêne formant les combles de la partie des bâtiments claustraux qui a survécu.

Les archives, elles aussi, ont subi le sort de la maison qui les abritait. Grâce à l'incurie des administrateurs chargés d'en opérer le transfert, papiers et parchemins longtemps abandonnés à la discrétion de chacun ont été dilapidés ou détruits, en sorte que les annales des chartreux de la Sylve-Bénite présenteront toujours de trop nombreuses lacunes. Toutefois, un amateur zélé de l'histoire locale, M. l'abbé Lagier, curé de Blandin et membre associé de l'Académie Delphinale, a pu suppléer en partie à cette perte malheureuse grâce aux archives particulières de la famille de Virieu mises obligeamment à sa disposition, et dont plusieurs pièces concernent ces religieux.

Le savant chroniqueur a donc retracé le passé historique de la Sylve-Bénite, non pas d'une façon absolument complète. — la chose est malheureusement impossible pour la cause qui vient d'être énoncée — mais avec assez de détails pour donner une exacte idée de ce que fut cet établissement monastique aux siècles écoulés.

C'est une colonie de six religieux de la Grande-Chartreuse qui vint fonder la maison de la Sylve en 1116. Quelques années plus tard, un fils naturel de l'empereur Frédéric Barberousse y revêtit l'habit de simple Frère, d'où la précieuse faveur du monarque qui dota richement le nouveau couvent et le fit rebâtir d'une façon grandiose.

Les seigneurs de Virieu et de Clermont prodiguèrent aussi à cette Chartreuse les marques d'un attachement qui ne se démentit jamais. La plupart d'entre eux voulurent dormir leur dernier sommeil à l'ombre de ses autels.

En retour de ces bienfaits insignes, les dames châtelaines de Virieu par une dérogation expresse aux règles de